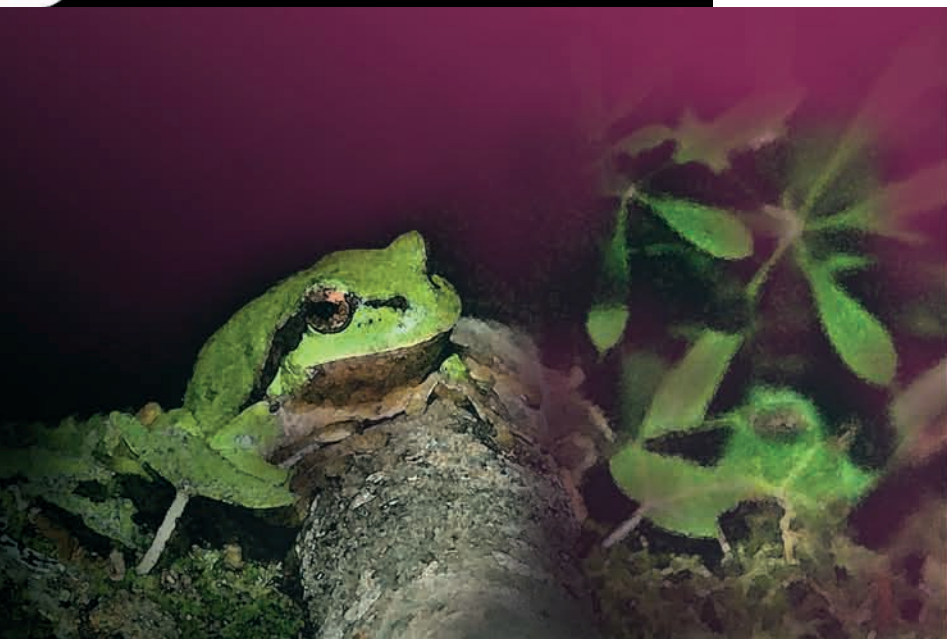




Groupe Naturaliste de Franche-Comté



# obs natu

*le bulletin*



*numéro 6  
juin 2006*

ISSN : 1775-8009

# S O M M A I R E

n°6, juin 2006

<b>Enquêtes</b> - Grand corbeau, Chevêche d'Athéna, Cigognes	3
<b>Nicheurs rares</b> - Sterne pierregarin, Chevalier guignette	6
<b>Au vol</b> - Milan royal, Insectes chanteurs	11
<b>Un coup de jumelles pour la nature</b> - Jonquilles	14
<b>Curiosités ornithos</b> - février 2006 - avril 2006	15

**Directeur de publication** : Frédéric Maillot

**Rédacteur en chef** : Jean-Philippe Paul

**Conception et mise en page** : Jean-Philippe Paul & Guillaume Petitjean

**Comité de relecture** : Groupe Publications et Enquêtes du GNFC : Michaël Coeurdassier, Louis Eloy, Marc Giroud, Didier Lavrut, Frédéric Maillot, Christophe Mauvais, Dominique Michelat, Jean Philippe Paul, François Raoul, Joël Simeray

**Textes et illustrations à envoyer à** : [gncf@wanadoo.fr](mailto:gncf@wanadoo.fr)

## **Groupe Naturaliste de Franche-Comté**

15, rue de l'industrie - 25000 Besançon

Tel: 03 81 50 43 10 - Fax: 03 81 61 66 21

[gncf@wanadoo.fr](mailto:gncf@wanadoo.fr)

Association agréée au titre de la protection de la nature

Retrouvez le GNFC sur Internet :  
[www.mre-fcomte.fr/Public/GNFC.php](http://www.mre-fcomte.fr/Public/GNFC.php)

Obsnatu, la liste de diffusion :  
[fr.groups.yahoo.com/group/obsnatu-fc](http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnatu-fc) (en partenariat avec le GNFC)

**Couverture** : - Jean-Philippe Paul, d'après cliché de Jean-Marc Moingeon



# enquêtes

## **Suivi de la nidification du Grand Corbeau *Corvus corax* en 2006 sur le territoire Loue-Lison**

Un suivi de la nidification du Grand Corbeau *Corvus corax* a été engagé depuis 2005 sur l'ensemble du territoire Loue-Lison, dans le département du Doubs. La surface de la zone d'étude couvre environ 65 000 ha.

L'ensemble des falaises et des sites de reproduction connus à ce jour a été prospecté de la mi-février jusqu'à la fin mai, date d'envol des derniers jeunes.

Au total, 20 couples cantonnés ont été localisés en milieu rupestre. 13 couples ont tenté une nidification et seulement 11 couples se sont reproduits avec succès. 30 jeunes au minimum (3x4, 4x3, 2x2 et 2x1) ont pris leur envol soit une productivité moyenne de 2.7 jeunes/couple reproducteur.

Il semblerait que l'expansion du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, notamment dans la vallée du Lison, influe fortement sur la reproduction du Grand Corbeau. Sur les 4 sites de la vallée du Lison où les deux espèces sont désormais présentes, un seul couple de Grand Corbeau s'est reproduit.

*Emmanuel Cretin et Frédéric Ravenot*

	Vallée de la Loue	Vallée du Lison	Entre Loue et Lison	Total
Nombre de couples cantonnés	12	4	4	20
Nombre de couples reproducteurs	9	1	1	11
Nombre de jeunes à l'envol	25	3	2	30
Productivité (jeunes/couple reproducteur)	2,8	3,0	2,0	2,7



Frédéric Maillot

***Suivi de la Chevêche d'Athéna  
Athene noctua en Haute-Saône :  
premier bilan de l'enquête 2006***

Dans le cadre du suivi d'une population de Chevêches d'Athéna, réalisé depuis 1995 dans le nord-ouest de la Haute-Saône (secteur Jussey-Luxeuil-Lure-Vesoul), la recherche des mâles chanteurs de ce petit rapace nocturne a été reconduite cette année sur le même secteur. Une vingtaine d'observateurs bénévoles a participé à la prospection de 120 communes et lieux-dits sur près de 1000 km<sup>2</sup>. Ce secteur d'étude est un des plus vastes prospectés sur le territoire national (en surface et nombre de communes). La recherche des mâles chanteurs par écoutes nocturnes s'est étalée du 15 février au 15 avril. La météorologie de cette année, peu favorable à cette méthode de recherche, n'a pas laissé beaucoup de soirées pour la réalisation des trois passages par commune préconisés par le protocole. Trente deux mâles chanteurs ont été entendus mais tous les résultats n'ont pas encore été centralisés. Pour comparaison, 49 chanteurs avaient été recensés en 2000 et 63 en 1995. Le bilan global de l'enquête devrait au mieux conduire à retrouver un effectif similaire à celui de 2000. Certains secteurs ont pourtant révélé des surprises avec de nombreuses communes « positives » et les plus fortes densités de chanteurs par commune jamais observées dans les enquêtes précédentes sur ce secteur : les observateurs les plus chanceux ont pu entendre 4 chanteurs dans une seule commune ! Les résultats complets seront

présentés et analysés en détail dans un article en préparation.

Sicette enquête permet d'avoir une image de l'évolution temporelle de cette population, d'autres secteurs géographiques, même moins vastes, sélectionnés dans un ou plusieurs autres départements franc-comtois pourraient faire l'objet d'un tel suivi afin d'obtenir une tendance régionale plus globale. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez prendre en charge la coordination d'enquêtes Chevêche près de chez vous !

Un grand merci est adressé à tous les bénévoles qui se sont investis dans cette enquête. Nous organiserons une réunion de restitution des résultats à l'attention des observateurs et de toute personne intéressée par cette espèce. A cette occasion, nous pourrions discuter des mesures de protection à envisager. Rendez-vous également en 2010 pour la prochaine enquête !

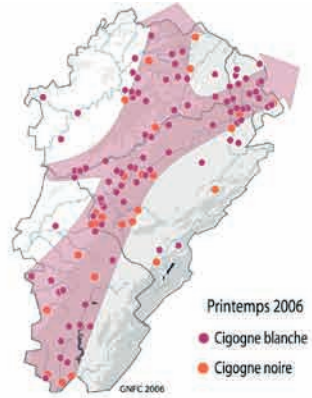
Nous espérons que ces données pourront servir d'arguments forts pour l'application (financée !) en Franche-Comté du plan national de restauration de la Chevêche établi par Jean-Claude Génot et collaborateurs en 2001. Rappelons que la Chevêche est considérée en déclin en France et en Europe par BirdLife International.

*Michaël Cœurdaissier, Renaud Scheiffler &  
Frédéric Maillot, coordinateurs de l'enquête  
« Chevêche d'Athéna ».*

## Le printemps des cigognes...

Le GNFC a utilisé la notoriété des cigognes pour associer le grand public et la presse à une campagne d'observation ce printemps. Au total, 178 observations nous ont été transmises par une centaine d'observateurs sur 112 communes de Franche-Comté (soit près d'une commune sur seize).

La cigogne blanche est bien connue du public, grégaire en migration, et bien visible lors de ses haltes dans les prairies ou sur les toits. Elle est en outre naturellement plus abondante et sa détection par le grand public s'en trouve facilitée. Ainsi 149 des 178 observations concernent la cigogne blanche pour un total de 1117 à 1138 individus. La carte ci-contre illustre la distribution des observations et permet de dégager un axe principal de passage aligné sur la bordure jurassienne, la vallée du Doubs et le nord-est de la région. A première vue, les zones d'altitude (plateaux jurassiens et Vosges) sont relativement évitées, de même que le bas-Jura et le nord-ouest de la Haute-Saône. Même si la pression d'observation est plus élevée dans les secteurs peuplés, il semble que les régions de Besançon, Montbéliard et Belfort soient effectivement situées sur l'axe principal de migration des cigognes. Le passage s'étale de février à début mai

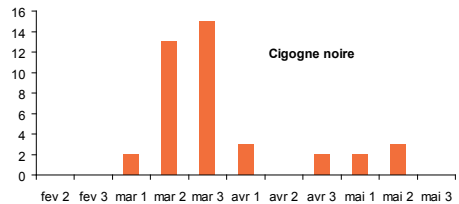
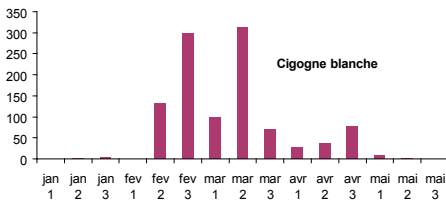


avec deux pics notables : la dernière décade de février (300 ind., 26 % du total) et la seconde de mars (314 ind., 27 %).

La cigogne noire, plus discrète et souvent solitaire (80 % des cas ce printemps), fournit 29 données pour 40 individus. La distribution géographique des données est comparable à celle concernant sa cousine. Pour la phénologie, on note que le passage principal a surtout lieu entre le 10 et le 31 mars (28 ind., 70 % du total) et il concerne théoriquement les adultes nichant en Europe orientale. En avril-mai, les observations (17,5 % du total) concernent probablement des immatures.

Merci à tous les observateurs qui ont transmis leurs données.

*Jean-Philippe Paul*



Nombre de cigognes blanches et de cigognes noires observées au printemps 2006 en Franche-Comté par décade.



# nicheurs rares

## Observation de Sternes pierregarin *Sterna hirundo* à Brognard (25)

La Sterne pierregarin (1 à 2 couples) fréquente chaque année l'espace naturel de l'Allan à Brognard, au passage migratoire de printemps, avec déjà des comportements de parade nuptiale, voire des accouplements.

Le caractère très inondable de ce milieu naturel, en partie artificiel, terrassé dans le lit majeur de la plaine de l'Allan en 1987 lors du deuxième détournement de l'Allan (mesures compensatoires), nous a incités il y a environ 5 ans, lorsque nous avons constaté la présence des sternes, à confectionner un îlot-radeau afin de favoriser la nidification de cette espèce.



Dominique Delfino

Deux couples de sternes séjournent cette année dès le mois d'avril. L'un d'eux semble très intéressé par le radeau aménagé. Parade nuptiale, accouplements, comportement agressif envers les oiseaux qui tentent d'occuper ou d'approcher le radeau (cygne, foulques, colverts, grèbes, ragondin, etc.) sont observés.

Les sternes occupent régulièrement le radeau et regroupent des petits matériaux pour la confection d'un nid qu'elles défendront avec beaucoup d'acharnement



Dominique Delfino



Dominique Delfino

dès qu'un oiseau s'en approche, particulièrement les corvidés.

Toute la journée depuis environ le 15 mai, les oiseaux ne quittent pas le radeau et réalisent de belles offrandes de poissons.

Le deuxième couple de sternes est toujours présent et, lorsqu'il rend visite aux sternes établies, celles-ci manifestent une vive réaction faisant largement comprendre que la place est déjà prise. Difficile de déterminer où cet autre couple s'est fixé, s'il s'est établi sur le secteur ?

Nous observons dans d'excellentes conditions la sterne sur son nid qui semble couvrir mais qui quitte le nid un peu souvent !

Lundi 21 mai au matin, en parcourant la digue à VTT, je ne constate aucune présence des oiseaux en vol ou à proximité du radeau. En revenant dans l'après midi, les oiseaux ne semblent pas être revenus.

C'est le lendemain soir, constatant que les sternes ne sont plus là, que je décide d'aller examiner le radeau pour effectivement

constater la présence d'un nid vide sans bris de coquilles d'œufs ! Je remarque également que le nid de foulques, situé à une quinzaine de mètres, a subi le même sort. Prédation des corvidés sur le secteur ? Peut être, d'autant plus que je viens d'observer une dizaine de pies à proximité chasser très bruyamment deux corneilles noires qui semblaient s'attaquer à un nid.

Les sternes avaient-elles pondu ? Claude Nardin qui les a longuement observées n'est pas sûr qu'il y ait eu des œufs, mais pense qu'elles semblaient rouler des cailloux et que les sternes quittaient un peu trop souvent le nid ?

Nous envisageons la réalisation d'un autre radeau prochainement, afin d'offrir d'autres possibilités de nidification sur ce secteur qui, semble-t-il, offre des conditions d'accueil intéressantes.

*Dominique Delfino, Président du Comité d'étude et de préservation des basses vallées de l'Allan et de la Savoureuse.*

## *Le Chevalier guignette Actitis hypoleucos : un nicheur très rare à rechercher*

*Une reproduction réussie en 2006 dans le Doubs*

Depuis deux ans, des comportements nuptiaux sont observés chez les chevaliers guignettes en halte migratoire sur les sablières d'Osselle (25). Parce qu'ils étaient le fait de simples migrateurs ou parce qu'ils ont été dérangés pendant l'installation, jamais la nidification n'a pu être constatée. Le 7 mai 2006, un couple de chevaliers guignettes semble en parade sur le site. Le 8 mai, le couple effectue des vols de poursuite puis l'un des individus chante activement en cerclant, ailes vibrantes plutôt levées (et non pendantes comme à l'accoutumée), en décrivant des « huit » autour de son partenaire posé. L'intensité des comportements et leur durée semblent nettement plus importantes que les années passées ; il convient de suivre attentivement les choses... Dès le 10 mai, quatre oiseaux

sont présents et des vols territoriaux sont notés. Le chevalier cantonné poursuit ses congénères ainsi que les hirondelles de rivage ! Le chant est quasi permanent, en vol ou posé au sommet de monticules de terre (voir photo). On peut dès lors remarquer que les deux partenaires du couple se rendent alternativement, et rarement ensemble, dans une zone de friche (végétation pionnière entre les rives sablonneuses du plan d'eau et une jachère de céréales située directement au sud). On peut soupçonner dès cet instant la construction d'un nid. Le 13 mai, les parades sont moins intenses mais on note encore le chant en vol à 1 mètre du sol ou de l'eau. Des simulations d'accouplement sont notées lorsque les partenaires se retrouvent sur la plage pour une toilette lors d'une possible relève d'incubation (en effet les deux sexes couvent). A cette occasion, on peut observer le vol stationnaire du mâle (?) au dessus de la femelle ainsi que le « wing-saluting ». Ce terme anglais se traduit sur le terrain par la façon qu'ont les oiseaux (individuellement ou ensemble) de marcher sur la rive en

Chevalier guignette chanteur



Jean-Philippe Paul





levant une (ou deux) aile(s) à la verticale, et ce pendant près d'une minute parfois. Cela semble procurer un signal visuel du fait de la blancheur éclatante du dessous des ailes. A ce stade semble-t-il avancé de la nidification, on peut noter le cri d'anxiété (alarme ?) produit par un individu posté en évidence. Ce « ssiiiiip » aigu et lancinant doit alerter l'observateur. Il est émis systématiquement au passage d'un danger (corneille, milan noir, faucon hobereau, humain...). A cette période (mi-mai), la territorialité du couple semble avoir stimulé un autre couple sur une autre rive (parades et accouplements observés, apparemment sans suite). Le 18 mai, la territorialité est toujours démonstrative entre les quatre individus des deux couples. Le 23 mai, l'activité est nettement moindre et la vigilance d'un des oiseaux postés semble indiquer que la couvaison a lieu dans la végétation. Jusqu'au 2 juin, quelques observations attestent de la présence des oiseaux mais les conditions météorologiques terribles (vent, pluie, grêle) empêchent de bonnes observations. Le 11 juin enfin, une silhouette de poussin est aperçue dans

les coquelicots au voisinage d'un adulte alarquant sans cesse. Le lendemain 12 juin, à la longue-vue et à bonne distance, on peut dénombrer 4 poussins de moins de 5 jours en lisière de la friche sablonneuse. Ils réussissent même à s'abriter sous l'adulte au passage de corneilles intéressées. On peut dater l'éclosion au 8-10 juin, ce qui ramène la ponte aux environs du 15-20 mai selon Snow & Perrins (1998). On notera l'originalité du site de reproduction qui est constitué d'un plan d'eau de sablière, d'une friche à végétation pionnière, d'une grande flaque due au printemps pluvieux et d'une jachère de céréales séparant les lieux de la rivière Doubs. Il s'agit de l'un des rares cas de reproduction circonstanciée du chevalier guignette en Franche-Comté.

### *Une espèce à rechercher en Franche-Comté*

Le chevalier guignette est répandu dans le nord et l'est de l'Europe mais un léger déclin est ressenti en Fennoscandie. Il reste rare en France (moins de 1000 c. selon Rocamora & Yeatman-Berthelot 1999) où il affectionne surtout les rivières et fleuves

des régions montagneuses et collinéennes. Roché (1989) associe la répartition de l'espèce à celle de l'ombre commun *Thymallus mallus*. Ce limicole bien connu en période de migrations peut occuper toute sorte de zone humide, même de petite taille (rives de lacs, étangs, rivières, gravières, etc.). En période de reproduction, le chevalier guignette est méconnu et probablement rare en Franche-Comté (Weidmann & Morin 2002). Joveniaux (1993) relate la rareté des reproductions effectives dans le Jura où les indices se concentrent sur le Doubs, la Loue, l'Ain et la Bienne. Depuis au moins 20 ans, le GNFC a enregistré une seule preuve de reproduction à Petit-Noir en 2002 (Paul 2002) et un cas probable à Falletans en 2003 (D. Lavrut, comm. pers.). Michelat *et al.* (2003) mentionnent de rares cas dans le massif jurassien à Cuttura (39) et Montlebon (25). La population régionale est totalement inconnue. Il faut rechercher ce limicole dès le mois de mai (et non pas seulement en juin) sur les rives caillouteuses et/ou sablonneuses à végétation pionnière clairsemée, surtout en milieu naturel le long des rivières, mais aussi au bord des lacs et gravières (voir ci-dessus). Le nid est construit au sol avec un peu de végétation. En résumé, la vigilance doit être portée sur le chant des oiseaux en mai et l'alarme en juin.

Comme le petit gravelot, ce limicole affectionne des milieux naturellement éphémères mais aussi très menacés par l'artificialisation des cours d'eau et la fréquentation estivale.

Jean-Philippe Paul

Sources : *Birdlife International (2004). Birds in Europe. Populations estimates, trends and conservation status. Birdlife Conservation Series N°12.* — Joveniaux A. (1993). *Atlas des oiseaux nicheurs du Jura. GOJ.* — Michelat D. (coord.) (2004). *Les oiseaux de la montagne jurassienne. Néo éditions.* — Rocamora G. & D. Yeatman-Berthelot (1999). *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Liste rouge et priorités. Populations, tendances, menaces, conservation. SEOF. LPO.* — Paul J.-P. (2002). *Expertise ornithologique de la ZICO FC 07 Basse vallée du Doubs entre Dole et Annoire (Jura). RNN du Girard. GNFC. DIREN FC.* — Snow D.W. & C.M. Perrins (1998). *The Birds of the Western Palearctic. Concise Edition. Oxford University Press : 681-683.* — Weidmann J.-C. & C. Morin (2002). *Répartition régionale de 80 espèces d'oiseaux prioritaires. Données 1990-1999. Réseau d'observation de la faune vertébrée en Franche-Comté. DIREN FC.*



Végétation pionnière, refuge des poussins

Jean-Philippe Paul



# au vol...

## *Plan de restauration du milan royal.*

### *Une première action en Franche-Comté : le marquage alaire*

En France, un programme de marquage de milans a vu le jour en 2005 dans le cadre d'un Plan de restauration national coordonné par Aymeric Mionnet, de la délégation LPO Champagne-Ardenne, sous l'autorité du MNHN de Paris (CRBPO) et sous la responsabilité du MEDD. Le GNFC et la DIREN envisagent la déclinaison de ce programme en Franche-Comté d'une manière multipartenariale qui pourrait être intégrée au contrat de projet Etat-Région 2006-2011. Dès 2006 une première action a été engagée incluant notamment les premières pistes de travail (en cours de rédaction), la préparation du projet 'balise Argos' et le marquage alaire à titre de test. En améliorant la connaissance de la dynamique de populations et l'identification des zones d'hivernage des oiseaux nicheurs, nous espérons comprendre si la conservation du milan royal est liée à la survie et au recrutement (destruction) ou à un problème de productivité de jeunes. Secondairement, nous pourrions estimer la fidélité au site de naissance.

Deux éléments essentiels ont conduit la Franche-Comté à rejoindre ce programme

qui existe déjà en Champagne-Ardenne, Auvergne et Rhône-Alpes : d'une part notre région compte parmi les plus importantes de France en termes de responsabilité pour l'espèce, d'autre part le statut européen du milan royal a été réévalué récemment (cf. Bull. Obsnatu 3 page 6).

Ainsi, le 19 juin 2006, des jeunes milans royaux non volants ont été équipés d'une marque alaire. Grâce au repérage préalable des nids effectué par Philippe Pommier et Frédéric Maillot, et avec la participation de Pierre Piotte (délégué régional CRBPO), Adrian Aebischer (chercheur au Museum de Fribourg, Suisse), Tristan Kraft (CFPPA Châteaufarine section

Marque alaire et bague Museum-Paris d'un jeune Milan royal. Glamondans (25)

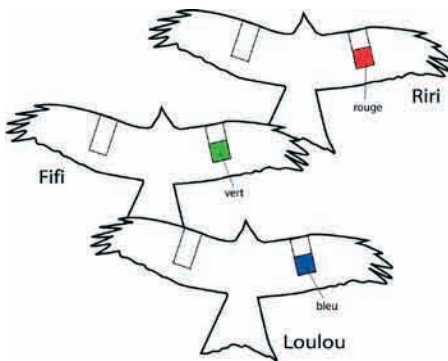


Jean-Philippe Paul

foresterie), Nathanaël Gros (élagueur professionnel) et Frédéric Desfougères (qui a suivi l'évolution des jeunes au nid), l'équipe salariée du GNFC a marqué et bagué 3 milans royaux âgés d'environ 40 jours : deux individus à Glamondans (25) et un à Osse (25) sur le premier plateau du Doubs.

Vous trouverez ci-dessous la combinaison de couleurs des 3 milans marqués, baptisés de manière informelle Riri, Fifi et Loulou. Les marques alaires sont visibles de dessus (sur oiseaux posés ou lors de virages en vol). La marque alaire sur l'aile gauche indique la région d'origine (ici blanc/blanc pour la Franche-Comté). La marque sur l'aile droite identifie l'oiseau par un code de 2 couleurs (voir schéma). Merci de signaler au GNFC toute observation de milan royal marqué en notant bien la combinaison de couleur sur les 2 ailes.

Christophe Morin, Philippe Legay &  
Jean-Philippe Paul



Code individuel des 3 milans royaux marqués à Glamondans (Riri et Fifi) et Osse (Loulou) le 19 juin 2006.



Une opération de l'Office pour les insectes et leur environnement Franche-Comté avec le partenariat du GNFC

## Cigales, grillons et autres insectes chanteurs.

L'émission sonore reste un phénomène modérément répandu chez les insectes. Certains groupes sont toutefois passés maîtres dans l'art du « chant ». Les Orthoptères (sauterelles, grillons & criquets) ainsi que les Homoptères *Cicadoidea* (Cigales) offrent en particulier un répertoire acoustique riche et varié. Stridulations, crépitements, cymbalisations, vibrations, « vrombissements », chuintements métalliques et autres accents « bourdonnés » ou « martelés » sont en effet d'une telle richesse qu'ils animent nos prairies et nos pelouses d'une ambiance musicale en réalité composée de l'addition d'une multitude de mélodies.

Chaque espèce présente d'ailleurs un chant typique qui permet de l'identifier avec un peu de pratique. Quelques taxons sont à ce sujet assez faciles à reconnaître. Le Grillon champêtre *Gryllus campestris* émet ainsi un chant bien caractéristique, et présente en outre la particularité de striduler dès les premiers beaux jours du printemps. Sa stridulation peut d'ailleurs se décrire par une « succession rapide de phrases brèves, sonores et euphoniques, presque toujours composées de trois accents (tssri) » (Bellmann & Luquet, 1995). S'il est délicat de traduire ce chant de manière littérale, il est par contre bien plus aisé de l'identifier sur le terrain ! Son côté très musical, fort

et rapide tranche clairement avec celui de bien d'autres espèces et en particulier avec celui des autres grillons comtois aux chants plus bourdonnés et discrets (le Grillon des bois *Nemobius sylvestris*, le Grillon bordelais *Modicogryllus bordigalensis*, le Grillon des marais *Pteronemobius heydenii* et le Grillon d'Italie *Oecanthus pellucens*).

Avec les grillons, la Courtilière *Gryllotalpa gryllotalpa* reste l'un des Orthoptères les plus connus du public. Son allure si particulière la rend très spectaculaire à nos yeux, mais ses mœurs discrètes et souterraines rendent son observation quelque peu hasardeuse ! Son chant s'apparente à un bourdonnement strident et prolongé fait d'une longue phrase vibrée d'intensité constante (« rrrrr »). Cette espèce, qui affectionne surtout les terrains humides et légers, semble actuellement subir une forte régression au niveau national en raison de l'emploi généralisé de produits insecticides dans les jardins et de la disparition de nombreuses zones humides. Rappelons au passage que l'Office pour les Insectes et leur Environnement de Franche-Comté (OPIE F-C) centralise les données relatives aux Orthoptères en vue de l'édition future d'un atlas régional. Toutes vos observations sont ici susceptibles d'apporter des compléments cartographiques intéressants !

Autre groupe d'insectes chanteurs, celui des Cigales. À l'heure actuelle, une seule espèce est connue en Franche-Comté : la Petite Cigale des montagnes *Cicadetta montana*. Cette cigale « miniature » est bien plus discrète que ses cousines méditerranéennes, aussi bien sur le plan



Guillaume Pétifoin

Grillon champêtre

de la morphologie que du chant. Cette petite espèce affectionne les pelouses sèches embuissonnées et, malgré son nom trompeur, descend assez bas en plaine. Une enquête nationale est actuellement en cours et vos observations sont les bienvenues. Signalons que plusieurs espèces proches de *Cicadetta montana* ont été découvertes récemment sur les régions voisines, ce qui doit nous inciter à une certaine prudence dans les déterminations. Des clichés rapprochés des faces dorsale et ventrale sont d'ailleurs souhaitables pour lever tout doute.

Pour en savoir plus sur l'enquête cigale : <http://www.onem-france.org/cigales/wakka.php?wiki=PagePrincipale>

Frédéric Mora (OPIE Franche-Comté)

OPIE-Fcomte@wanadoo.fr



# un coup de jumelles pour la nature



Une opération du Conservatoire  
Botanique de Franche-Comté

## Les jonquilles comptent pour vous !

Dans le dernier numéro (Obsnatu n°5, mars 2006), le Conservatoire Botanique de Franche-Comté annonçait le lancement de son opération de recensement des populations de jonquilles sauvages, espèce dont seules 14 stations figuraient dans la base de données TAXA©SBFC/CBFC du Conservatoire.

Grâce au retour important des particuliers et des écoles, ce nombre a fortement augmenté : à ce jour (9 juin 2006), 253 nouvelles données ont été enregistrées par le Conservatoire, avec 233 nouvelles stations et 20 données nous indiquant l'absence de jonquilles sur une commune (ces dernières ne figurent pas sur la carte). La base de données contient donc maintenant 247 stations de jonquilles !

Bien que l'époque de floraison des jonquilles soit passée, l'opération continue. De nombreuses écoles n'ont pas encore renvoyé leurs données et les personnes trouvant des fruits de jonquilles sont invitées à nous transmettre cette information. L'opération durera ainsi jusqu'en juillet. Il n'est donc pas trop tard pour nous fournir



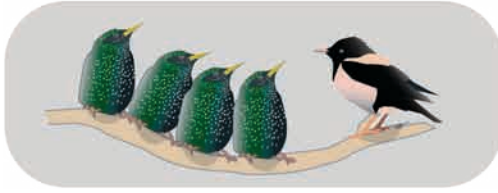
Jean-Philippe Poul

des informations concernant les jonquilles en Franche-Comté.

L'opération n'étant pas achevée, l'analyse des informations recueillies (topologie, phénologie, répartition régionale...) n'a pas encore été faite. Nous pouvons cependant déjà constater une bonne répartition régionale des données, avec toutefois un nombre plus faible dans le Territoire de Belfort.

La jonquille sauvage n'a pas un traitement de faveur ; ce travail de recensement, le Conservatoire le réalise pour l'ensemble de la flore régionale. Les botanistes amateurs sont invités à nous transmettre leurs données afin de nous aider dans cette mission d'amélioration de la connaissance du patrimoine naturel. A cet effet, des bordereaux d'inventaire à nous retourner et une note méthodologique aidant à remplir ces bordereaux sont téléchargeables sur le site du Conservatoire à l'adresse suivante : <http://conservatoire-botanique-fc.org/conservatoire-botanique/connaissance-flore.php>

Lydia Grenier-Soliget et François Dehondt



## curiosités ornithos

### Faits marquants résumés de février 2006 à avril 2006

#### Février

Un garrot albéole\* est trouvé le 8.02 à Trévenans (90). 35 grandes aigrettes sont comptées au dortoir à la RN du Girard (39) le 10.02 et 46 à Chapelle-Voland (39) le 26.02. Une ouette d'Égypte\* est vue le 11.02 à Vaivre-et-Montoille (70) alors qu'un ibis falcinelle\* est trouvé le 12.02 à Brognard (25) (vu jusqu'au 22.02). Le premier milan noir, hâtif, est signalé le 16.02 à Besançon (25). Une bergeronnette de Yarrell\* s'arrête à Bannans le 19.02. A la fin du mois, l'hiver totalisait 151 observations de bouvreuils pivoines au cri trompeteur pour 307 individus, 36 observations de sizerins flammés\*/cabaret pour près de 300 individus et 11

observations de jaseurs boréaux\* pour 28 individus.

#### Mars

Un accenteur alpin\* (très attendu) s'arrête le 4.03 à la Citadelle de Besançon (25). La bergeronnette de Yarrell\* est signalée en début de mois à Villevieux (39), Arc-et-Senans (25) et Thise (25). Une troupe exceptionnelle de 38 cygnes de Bewick\* est vue à Fontainebrux le 5.03. Un circaète Jean-le-Blanc\* très précoce est signalé le 9.03 au Vernois (39). Un fuligule nyroca\*, classique en Bresse, est vu le 10.03 à Chapelle-Voland (39). Incroyable observation que celle d'un fou de Bassan\* le 24.03 à Dole (39) ! Une inattendue bernache à cou roux\* stationne les 28 et 29 mars à Saint-Vit (25). Une première mouette mélanocéphale\* s'arrête à



Ibis falcinelle,  
Brognard (25),

Dominique Michelot



Jean-Philippe Paul

**Cygnets de Bewick, Fontainebrux (39)**

Thise le 28.03 et 2 à Remoray le 29. Au compteur des passereaux du grand nord, nous en sommes pour l'hiver à 156 obs. de bouvreuils pivouins «de Komi» (314 ind.) et 42 obs. de sizerins sp. (315 ind.). Pas de donnée supplémentaire pour les jaseurs boréaux\*.

*Avril*

Un huitrier pie\* honore l'aérodrome de Thise le 5.04. (25) alors qu'une mouette mélanocéphale\* passe le même jour à Pagny (39) (deux autres seront trouvées le 20.04 à Falletans (39)). Un goéland

pontique\* signalé à Osselle (25) le 13.04 est revu à Thise puis Clerval (25) le 14.04, suivi sur son axe de migration nord-est ! Une bergeronnette flavéole\* est trouvée le 20.04 à Bouverans. Belle trouvaille que ce phragmite aquatique\* observé le 21.04 à Faverois (90). Régulier ces dernières années en Franche-Comté, un crabier chevelu\* est signalé du 23.04 au 28.04 à Pagny. Six accenteurs alpins\* fréquentent le ballon d'Alsace le 26.04 à Lepuix (90). Un bécasseau sanderling\* navigue sur la limite 39/71 le 28.04 vers Petit-Noir (39). Devenu rarissime, un cochevis huppé\* est mentionné à Champdivers le 28.04.

Jean-Philippe Paul



**Bernache à cou roux, Saint-Vit (25)**

Merci à tous pour la transmission de vos informations. Sources : répondeur «Aviphone» (03.81.61.00.81) & «Obsnatu-fc» (liste de discussion électronique ; inscription à : [obsnatu-fc-subscribe@yahoogroupes.fr](mailto:obsnatu-fc-subscribe@yahoogroupes.fr)). Informatisation des données au GNFC : Philippe Legay

\* espèces rares soumises à homologation (demander une fiche au GNFC)

Observateurs pour les données ci-dessus : F. Dehondt, D. Delphino, J.-M. Gatefait, M. Giroud, D. Laibe, D. Lavrut, D. Lecornu, P. Legay, G. Locatelli, F. Maillot, C. Mauvais, D. Michelat, G. Moyné, J.-P. Paul, D. Pépin, G. Petitjean, M. Sauret, P. Wolf.

Le Bulletin Obsnatu est d'abord un média numérique (format PDF). Merci de transmettre votre e-mail au GNFC pour le recevoir (env. 1 Mo). Pour recevoir une version papier en noir et blanc, une participation de 5 € par an est nécessaire (voir bulletin d'adhésion au GNFC).

